



## Mouvement social de 1995 : « Pourquoi tant de hargne ? » - Réponse à Claude Lefort

Publié le mardi 24 novembre 2015, par [Henri Maler](#)  
(Première publication : janvier 1996).

**Le 15 novembre 1995, Alain Juppé annonce un « plan » de « réforme » des retraites et de la Sécurité sociale, immédiatement soutenu par la CFDT qui reçoit elle-même l'appui de signataires d'une pétition impulsée par des rédacteurs de la revue *Esprit*. Parmi eux Claude Lefort. Le mouvement de grèves et de manifestations est soutenu par un « Appel en soutien avec les grévistes » lancé le 4 décembre (et publié ci-dessous) [1]. Le 4 janvier 1996, *Le Monde* publie une « tribune libre » intitulée « Les dogmes sont finis » rédigée par Claude Lefort (extraits ci-dessous). Le 20 janvier 1996, paraît dans *Le Monde* ma réponse à Claude Lefort (reprise [sur le site de L'Homme moderne](#)).**

« Schizophrénique », « archaïque », « suicidaire », « carnavalesque », « catégoriel », « corporatiste » : la morgue et le mépris ne sont jamais en panne d'imagination dépréciative quand il s'agit de juger un mouvement social qui dérange les options politiques et les habitudes mentales des détenteurs de la parole légitime. Claude Lefort ne va pas si loin. En revanche, les vrais nantis - de pouvoir symbolique ou matériel, d'espèces sonnantes et trébuchantes - dénoncent de prétendus « privilégiés ». Et les faux experts, offusqués par les déficits - favorisés par les politiques que ces mêmes experts ont inspirées - s'insurgent contre « l'irrationalité » de ceux qui doivent en payer la facture. A chacun ses cibles. On pouvait espérer, que Claude Lefort (*Le Monde* du Jeudi 4 janvier) choisirait avec discernement les siennes : il n'en est rien.

Après avoir tenté de proposer une analyse très discutable, mais sereine, du mouvement gréviste, Claude Lefort invite le gouvernement à modifier une politique qui pourrait « paraître » (le thème revient avec insistance)... précisément ce qu'elle est - inacceptable -, avant de déplorer l'orientation de la CGT et surtout de FO, qui serait intégralement ce qu'elle paraît - « sordide ». Le sens de la contribution de Claude Lefort ne se découvre que peu à peu...

« Répondre oui et non en même temps au gouvernement », comme le fit Nicole Notat, serait une preuve d' « intelligence » et de « courage ». Pourtant, comme le « oui » est suffisamment tonitruant pour rendre le « non » inaudible, cette réponse ressemble plutôt à un sommet de fausse naïveté et de vrai cynisme : fausse naïveté, quand on soutient le plan Juppé au nom de quelques mesures dont le « sens » l'emporterait sur le contenu, sans se préoccuper outre mesure de la politique globale qui l'inspire ; vrai cynisme, quand on affecte d'accompagner un mouvement social dont on désavoue les objectifs, avant de fixer le « menu » de pseudo-négociations qui n'en tiennent aucun compte.

En revanche, soutenir un mouvement social légitime, au lieu de se borner à le « comprendre » ainsi que le propose Claude Lefort, nous ferait courir les plus graves périls. Le soutenir, ce serait renoncer à en percevoir les limites et succomber à « un populisme de gauche, lamentable pendant d'un populisme de droite, celui de Le Pen ».

L'adversaire de Claude Lefort étant ainsi doté d'un nom, au demeurant très vague - « populisme », il fallait encore lui donner un visage, selon un procédé au demeurant fort banal :

tracer à gros traits, pour faire peur et se faire peur avec son propre dessin, une caricature de l'intellectuel de gauche qui tombe en pâmoison devant le peuple. Caricature pour caricature, nous pourrions en proposer une autre, beaucoup plus ressemblante : celle de l'intellectuel de gauche qui tombe en extase devant les puissants. Mais, à la différence de Claude Lefort qui dissimule les amalgames grossiers sous des allusions interrogatives, nous serions obligés d'encombrer ces lignes d'un florilège de noms *précis* et de citations *exactes*. Mieux vaut croire - ou affecter de croire - que Claude Lefort engage un débat...

Quelques mots suffiront. Participer à la redécouverte de l'action collective - de ses solidarités et de ses émotions - précisément parce que l'on approuve ses objectifs et que l'on soutient sa dynamique ; comprendre que « *la diversité de leurs mobiles* » n'interdit en rien la communauté des aspirations des manifestants ; savoir que c'est dans le refus des politiques gestionnaires qui le bafouent que se découvre l'intérêt général - au moins de ceux qui subissent l'exploitation, (le mot est lâché...), la précarisation et, pour finir, l'exclusion : tout cela constitue, non un « *lamentable pendant* », mais une véritable réponse au libéralisme désertique et au nationalisme démagogique qui font, ensemble, le lit du Front National. Enfin, soutenir un mouvement social légitime, ce n'est pas adopter la posture du spectateur grincheux, mais apprendre *avec* et *dans* ce mouvement à franchir ses limites, précisément parce que celles-ci incombent surtout aux effets de politiques qui, de droite à gauche, se sont bâties sur la démobilisation sociale.

Mais Claude Lefort, non content de combattre les caricatures qu'il brosse doit se débattre avec les spectres qui le hantent. Par crainte de voir ces derniers réapparaître sans lui demander son avis, il cite à comparaître « *les restes de l'archéo-marxisme, du maoïsme, du sartrisme* ». A chacun ses cauchemars. Risquons cependant une confiance : nous redoutons plutôt de voir se perpétuer le stationnement alterné entre le libéralisme social et le socialisme libéral. Mais n'esquivons pas l'interpellation : il nous faut avouer avoir quelque mal à comprendre ce que le maoïsme vient faire dans la galère de Claude Lefort et ce que signifie pour lui l'archéo-marxisme dès lors que c'est toute la pensée de Marx qui à ses yeux est archéo. Mais surtout : pourquoi, pour reprendre sa propre expression, « *de la vieille malle où moisissaient* » le ressentiment et la hargne, Claude Lefort fait-il surgir ce nouvel épouvantail : le sartrisme ? Notre perplexité est d'autant plus grande que la citation de Sartre qui orne le propos de Claude Lefort est de celles qui, à côté de tant d'autres positions qui furent moins heureuses, méritent qu'on s'y arrête. « *Regarder l'homme et la société dans leur vérité, c'est-à-dire avec les yeux du plus défavorisé* » : telle est bien la tâche de la pensée critique, pour peu qu'elle n'oublie pas que ces yeux peuvent être embués. Faire entendre la voix des sans voix : tel est bien le problème à résoudre, contre ceux qui entendent réduire cette voix au silence et malgré ceux qui se bornent à amplifier sa puissance. Ni porte-parole, ni passe-plat : la voie est étroite, mais vigilance oblige.

« *Seule la véhémence demeure. Le discours est informe* », conclut Claude Lefort. Mais hélas la formule, pour une fois, s'applique d'abord à son propos.

H.M.

---

## Documents

- Extrait de « Les dogmes sont finis » de Claude Lefort.
- Appel des intellectuels en soutien aux grévistes

- « [Les dogmes sont finis](#) » par Claude Lefort (*Le Monde*, 4 janvier 1996). Extrait.

« [...] Dans cette situation critique, la direction de la CFDT a dessiné sa voie. Sachant que la

première de toutes les réformes, urgentes et inéluctables, était celle de la Sécurité sociale, Nicole Notat a eu l'intelligence et le courage de répondre à la fois oui et non au gouvernement. Oui, très naturellement, puisque la réforme donnait pour une part satisfaction aux propositions syndicales. Pour le reste, elle a laissé se développer le courant de grève, sans vaines incitations, jusqu'à choisir le juste moment pour conseiller aux cheminots de reprendre le travail, leurs objectifs étant atteints.

Est-il si difficile pour un intellectuel de gauche de se former un jugement dans cette période d'effervescence ? Ne peut-on à la fois comprendre les raisons des grèves et exprimer ses réserves ? Faut-il nécessairement se pâmer au spectacle de centaines de milliers de manifestants dans la rue, sans rien vouloir connaître de la diversité de leurs mobiles, comme si le seul fait d'être ensemble, de se sentir ensemble, ah !, c'était la vie retrouvée ? Ou bien se pâmer au spectacle des gens qui marchent, simplement marchent, et, déclare-t-on, « enfin se parlent », sans se soucier de ce qu'ils se disent et en négligeant que, pour la plupart, ils vont à leur travail ou en reviennent ?

Faut-il célébrer le Peuple, la bouche pleine de ce grand mot, le Peuple debout, face à la technocratie ? Est-il bon ou seulement intelligent parce qu'il faut s'inquiéter du pouvoir croissant des technocrates de s'adonner à un populisme de gauche, lamentable pendant d'un populisme de droite, celui de Le Pen, dont l'art de s'adresser aux masses ne sera jamais égalé ? Enfin, n'est-il pas aberrant d'évoquer une crise de civilisation pour défendre le service public, de laisser croire à la destruction de celui-ci, alors qu'on devrait débattre des moyens de l'affermir, et de laisser aussi ignorer qu'il existe ailleurs, dans des pays civilisés, sous des traits différents ?

On dirait que soudain s'est entrouverte la vieille malle où moisissaient les restes de l'archéomarxisme, du maoïsme et du sartrisme. Voilà réanimées la « Cause du peuple » et l'injonction de Sartre : « Regarder l'homme et la société dans leur vérité, c'est-à-dire avec les yeux du plus défavorisé. » Mais grande est la différence des temps. Le discours était autrefois charpenté ; l'idée de la logique de l'Histoire commandait la démonstration. A présent, les dogmes sont finis. Seule la véhémence demeure. Le discours est informe. »

- « **Appel des intellectuels en soutien aux grévistes** »

Appel lancé le 4 décembre. Publié dans *Le Monde*, le 15 décembre 1995 et réédité [dans un « Cahier spécial » de Libération](#) le 12 janvier 1998

« Face à l'offensive déclenchée par le gouvernement, nous estimons qu'il est de notre responsabilité d'affirmer publiquement notre pleine solidarité avec celles et ceux qui, depuis plusieurs semaines, sont entrés en lutte ou s'appêtent à le faire. Nous nous reconnaissons pleinement dans ce mouvement qui n'a rien d'une défense des intérêts particuliers et moins encore des privilèges mais qui est, en fait, une défense des acquis les plus universels de la République. En se battant pour leurs droits sociaux, les grévistes se battent pour l'égalité des droits de toutes et de tous : femmes et hommes, jeunes et vieux, chômeurs et salariés, travailleurs à statut, salariés du public et salariés du privé, immigrés et français. C'est le service public, garant d'une égalité et d'une solidarité aujourd'hui malmenées par la quête de la rentabilité à court terme, que les salariés défendent en posant le problème de la Sécurité sociale et des retraites. C'est l'école publique, ouverte à tous, à tous les niveaux, et garante de solidarité et d'une réelle égalité des droits au savoir et à l'emploi que défendent les étudiants en réclamant des postes et des crédits. C'est l'égalité politique et sociale des femmes que défendent celles et ceux qui descendent dans la rue contre les atteintes aux droits des femmes. Tous posent la question de savoir dans quelle société nous voulons vivre. Tous posent également la question de l'Europe : doit-elle être l'Europe libérale que l'on nous impose ou l'Europe citoyenne, sociale et écologique que nous voulons ? Le mouvement actuel n'est une crise que pour la politique gouvernementale. Pour la masse des citoyens, il ouvre la possibilité

d'un départ vers plus de démocratie, plus d'égalité, plus de solidarité et vers une application effective du préambule de la Constitution de 1946, repris par celle de 1958. Nous appelons tous nos concitoyens à s'associer à ce mouvement et à la réflexion radicale sur l'avenir de notre société qu'il engage ; nous les appelons à soutenir les grévistes matériellement et financièrement. »

Voir en ligne :  
<http://athena.henri-maler.fr/Mouvement-social-de-1995-Pourquoi-tant-de-hargne-Reponse-a-Claude-Lefort.html>

---

## Notes

<http://athena.henri-maler.fr/>

[1] Cet appel fusionnait, dans une version revue par Pierre Bourdieu, deux projets : l'un rédigé par Denis Berger, Michèle Riot-Sarcey et moi-même ; l'autre proposé par Yves Bénot et Catherine Lévy.